

ANALYSES DE LA RESPONSABILITE COMMUNAUTAIRE DES GARANTS DEPOSITAIRES DE LA TRADITION EN CONTEXTE DE LA MONDIALISATION CHEZ LES PEUPLES TRANSFRONTALIERS TCHAD-CAMEROUN : LA LEGITIMITE CULTURELLE A L'AUNE DU XXIE SIECLE

Hamadou Sali

*Doctorant en Histoire Politiques et des Relations Internationales
Université de Ngaoundéré (Cameroun)
hamadousalisali@gmail.com*

Résumé

Le texte décrit les enjeux actuels autour de la survie des traditions et cultures africaines dans le cadre non seulement de la fragmentation de la société dite moderne, mais aussi dans la perspective de la prise en compte des soubresauts conjoncturels. Dans cette optique, sont présentés et analysés le dynamisme culturel et identitaire de peuples transfrontaliers Tchad-Cameroun. Il illustre, les pratiques qui paraissent, au moment actuel, les plus importantes pour ouvrir le débat chaud vers les dimensions sur la cohésion sociale, culturelle et linguistique, la question de dialogue entre les cultures. Il étudie la manière dont elles sont vécues aux plan individuel et collectif. Les menaces réelles ou factrices générées par la mondialisation peuvent avoir des effets négatifs ou mettre en mal la marche des processus de résilience face à ces enjeux. L'objectif de cette recherche est d'analyser la capacité de résilience des pratiques traditionnelles. La démarche méthodologique est qualitative. Il se dégage la compréhension de la responsabilité des garants dépositaire de la tradition en Afrique en contexte de mondialisation.

Mots clés : *Responsabilité communautaire, garants dépositaires, tradition, mondialisation, légitimité culturelle*

Abstract

The text describes the current stakes around the survival of African traditions and cultures within the framework not only of the fragmentation of the so-called modern society, but also in the perspective of taking into account the conjunctural jolts. In this perspective, the cultural and identity-based dynamism of cross-border peoples in Chad-Cameroon is presented and analyzed. It illustrates the practices that seem, at the present time, the most important to open the hot debate towards the dimensions of social, cultural and linguistic cohesion, the question of dialogue between cultures. It studies the way in which they are lived at the individual and collective level. The real or factual threats generated by globalization can have negative effects or undermine the march of resilience processes in the face of these challenges. The objective of this research is to analyze the resilience capacity of traditional practices. The methodological approach is qualitative. The aim is to understand the responsibility of the guarantors of tradition in Africa in the context of globalization.

Key words: *Community responsibility, guarantors, tradition, globalization, cultural legitimacy*

Introduction

La responsabilité des garants dépositaires culturels, fait l'objet d'une attention particulière de nos jours où la société est appelée à faire valoir aussi bien ses pratiques culturelles au sens africain du terme face à la configuration qu'impose la modernité. Le tissu social et l'environnement naturel et culturel sont appelés à confronter la nouvelle donne. En effet, l'attention à la question des droits culturels justifie quelque peu que nous nous demandons les appartenances culturelles peuvent être territorialisées, fixées, si l'on peut appliquer aux cultures la notion de frontière (Mfouakouet, 2001 : 170). Le problème abordé dans cette étude concerne la sauvegarde et la construction identitaire en contexte des situations de la disparition progressive des pratiques de la valeur africaine et la fragmentation de la société dans un monde en plein mouvement centré sur l'unité sociale et l'intégration des

communautés. Où la culture moderne, le conformisme deviennent des modèles d'action, normes de conduite (Garrisson,1999 :40)

Notre réflexion se propose d'étudier comment entre le Tchad et le Cameroun les gardiens de la tradition assurent leurs responsabilités et montre que dans le contexte de mondialisation, les frontières communautaires et le dialogue des cultures transfrontalières nous font mesurer à la fois le fonds commun de notre humanisme et les différences culturelles qui caractérisent des civilisations et le cours de l'histoire. Du fait, le rapport à la langue et à la culture se complexifie par le fait même, et le sens d'appartenance au groupe se négocie constamment à travers les pratiques sociales des individus. Dans ce contexte, l'identité se doit d'être comprise comme étant le résultat d'une construction sociale (Diane Gérin-Lajoie, 2006). Nous cherchons à quelle condition les frontières ont une signification plus que politique, c'est-à-dire culturelle ou sociale. Or, si le tracé des frontières passe dans les « temps socioculturels », disons, dans les cultures, avant de l'être dans l'espace, que dire de l'idée d'une impossibilité de tracer la carte des peuples et des culture (Badie, 1995).

Ce travail vise une bonne compréhension des pratiques socioculturelles en contexte de la mondialisation. Trois démarches sont envisagées dès lors. D'abord, il importe sur le plan théorique d'analyser la pratique culturelle transfrontalière comme base de légitimation de tradition séculaire caractérisée par une fragmentation sociale. Ensuite, les principaux facteurs qui militent en défaveurs ou en mutation de ces mœurs culturelles. Enfin, les principales perspectives seront orientées. Nous avons opté essentiellement dans le cadre de ce travail, d'étudier les peuples transfrontaliers Tchad-Cameroun.

1. Temporalités sociales et pratiques culturelles en Afrique : vers une approche contingente et théorique

Pour aborder la tradition pour Ricoeur, c'est désigner en fait moins un système ou une structure fermée qui ne permettrait ni changement, ni modification. Pour lui, elle est dynamique, parce qu'il la considère comme la transmission d'un dépôt qui fait appel de manière continue à l'exigence d'une interprétation à son tour. En Afrique précoloniale, le respect de la tradition était une exigence fondamentale. C'est cette exigence qui favorise la pérennité d'une tradition dans l'histoire. C'est la pérennisation de ces pratiques ancestrales que les peuples transfrontaliers Tchad-Cameroun en Afrique Centrale vulgarisent pour la légitimer face aux mutations en cours.

La légitimité socioculturelle s'érige au fil du temps en une problématique cruciale en théorie des organisations sociales. Pour Buisson (2005) cela est au cœur de la théorie institutionnelle. Maymo et Pallas (2011) soulignent que la légitimité est considérée non seulement comme un outil de stratégie en soi, mais aussi et surtout comme un déterminant non négligeable de la survie sociale d'une organisation ou d'une communauté. En effet, les sociologues et les démographes ont démontré depuis longtemps que les variables sociales comme la confession religieuse, l'appartenance ethnique ou l'identité du groupe, la proximité spatiale et temporelle participent à la consolidation culturelle dans une Afrique plurielle. Cette idée suppose que le temps est diversement vécu par les individus et par les sociétés, tout étant une variable explicative du comportement individuel et l'influence des temporalités sociales. Etant donné que les frontières linguistiques sont toujours difficiles à tracer et elles ne correspondent pas aux frontières politiques. C'est le cas justement, des peuples transfrontaliers du sud-ouest tchadien et de l'extrême-nord-est camerounais.

1.1. Pratiques et comportement transfrontalier et le regard d'interculturalité en Afrique

En Afrique, beaucoup d'Etats se trouvent confrontés au problème politique de la diversité des langues. Le Cameroun à lui seul en compte plus 250 ethnies et le Tchad près de 150. Le vécu social rend compte de l'existence d'un système d'interaction structuré autour de la tryptique : peuple-culture-tradition. Chaque élément en interaction est collectivement défini comme incarnant une pratique. Les modalités et la pertinence de cette pratique sont liées à des facteurs contingents. Les pratiques transculturelles, l'influence communautaire et sociale s'inscrivent alors dans des logiques sociales qui sont bien plus influentes que les logiques conjoncturelles d'où la nécessité de prise en compte des peuples transfrontaliers.

Par ailleurs, si le dialogue doit être cultivé en tant que valeur, s'il ne se limite pas à être une simple forme de discours, s'il doit se décliner comme un élément déterminant de la culture, comment dont l'implémenter au plan social ? Comment l'intégrer comme élément structurant dans les processus de prise de décisions qu'engendre le destin de sociétés entières (Pagou, 2006 : 62). Dans un sens, l'approche interculturelle du comportement communautaire revient à le mettre en rapport avec le contexte socioculturel dans lequel le lien social est observé. C'est dire un lien, qui a pour seul objet de parvenir à une socialité caractérisée par une unité des consciences. Pour Magnant (2004) qu'« il faut revenir sur le fait que, loin d'être une survivance du passé, la coutume est la réponse au jour le jour aux questions qui se posent à la société. Celui qui cherche à remonter le temps en étudiant les coutumes risque donc d'en être pour ses frais, à moins qu'il ne commette un grave contresens sur la coutume ». Ce qui permet de décrire ainsi un ensemble d'attributs culturels qui ont une valeur significative et

occupent une place dans la nomenclature culturelle transfrontalière « tchado-camerounaise ».

1.2. Analyse des stratégies d'aménagement culturel et comportemental : le cas de la danse gourna

L'objectif de notre travail est rappelé le, de cerner les pratiques de responsabilités sociales des garants de la tradition en contexte de la mondialisation. De fait, nous nous attardons d'un positionnement purement constructiviste. En effet, un tel processus répond à l'objectif de la recherche de s'intéresser aux peuples transfrontaliers surtout en ce qui concerne leur comportement socioculturel.

Photo 1 : festival international gourna 2016



Sources : cliché Bespa Roger 2016 adapté Hamadou sali

Le festival international gourna est un festival culturel qui regroupe les peuples Toupouri et Kéra du Cameroun et du Tchad. Ce groupe culturel se rencontre chaque deux ans afin de valoriser leurs us et coutumes. Nous avons également le festival international *Tokna massana* qui regroupe les Massa du Tchad et du Cameroun afin de perpétuer et sauvegarder la culture massa. La réalité de l'influence des structures sociales

et des systèmes de valeurs culturelles au-delà de la conception communautaire de l'autre par le biais du frontalier reste déterminante. En effet, toute donnée culturelle se forme, en fait, sous le signe du vécu et de sa nécessité d'orienter le mode d'être des hommes en communauté. Dans les traditions africaines, le monde apparaît comme une représentation de totalités finalisées et hiérarchisées au sein desquelles l'homme occupe une place privilégiée (Esongi, 2006 : 28). La communion directe de l'être et le monde montrant ainsi la constitution d'un absolu signifiant la réalité sociale liée aux faits sociaux culturels, ce que réalisent justement les peuples Massa, Toupouri, Kéra et Wina. Par ailleurs, plusieurs recherches ont constaté que l'identité, la culture transfrontalière est une composante de plus en plus saillante de détermination des caractéristiques transfrontalières en Afrique.

2.la mondialisation, un excellent somnifère à la culture et tradition africaine : pratiques et déterminants

Avec le phénomène de mondialisation et de globalisation, le monde est pris dans un processus d'universalisation qui appelle un nouvel ordre politique, économique et social qui ne pourra être possible qu'à travers des discours qui tiennent compte de la vocation fondatrice du langage d'être le lieu où s'affirment la différenciation et l'individualisation des acteurs en présence. Le discours sur la mondialisation ne sont sans doute pas nouveaux. Il apparaît aujourd'hui subtilement sous un visage totalement différent, celui de la justification des déboires des cultures africaines. L'homme occidental dont le projet serait de maintenir les Africains dans l'acculturation progressif. Pourtant la culture est ce qui nous reste quand on a tout perdu. Une sorte de refus de se laisser mourir pour devenir autre que soi. En Afrique, l'homme a besoin, sur tout actuellement d'une communauté vivante, sensible, gratifiante dans laquelle il puisse s'épanouir et participer (Tap, 1979 : 53).

Par ailleurs, la déchéance morale serait produite par l'influence des cultures du centre imposées aux cultures périphériques notamment par les médias, les manipulations politiques et économiques qui serait le fruit d'un complot orchestré à partir de l'occident (Ngute, 2006 : 199). Pour Ngute la mondialisation trimbale entraîne avec elle, le risque d'ethnocide généralisé, l'apocalypse des cultures périphériques. Pourtant c'est grâce à la culture que l'homme s'adapte à son milieu, à lui-même, à ses besoins et ses projets. Voilà qui fait dire à Denis Colin (1998 : 9) que « [...] mondialisation, globalisation, tous ces termes barbares de la langue de bois économiste ne sont rien d'autre que l'affirmation des prétentions à l'objectivité et à la légitimité d'un mode d'organisation sociale présenté comme conforme à la nature ». Ce qui amène et transforme les générations présente à l'abandon culturel ou à l'acculturation.

3. rôle joué par des instances et des garants de la tradition en contexte africain : une arène sociale

L'Africain est traditionnellement enraciné dans son unité rurale (Fokam, 2003a : 87). L'unité de base, le village, a deux caractéristiques essentielles. En premier lieu : l'appartenance à ce groupe implique une forte solidarité entre tous les membres et la difficulté de survivre en cas d'exclusion. En second lieu : la société africaine est une société verticale, fortement hiérarchisée où des éléments comme l'âge et le titre de noblesse sont essentiels pour déterminer la place de chacun. La transformation de l'Afrique est à l'origine de la décomposition de sa culture. Et pourtant, l'histoire de l'Afrique a produit des valeurs qui sont à la source de la civilisation universelle. Cheick Anta Diop nous a rappelé que les mathématiques sont nées en Egypte ; que les prêtres noirs furent déportés en Grèce pour enseigner les mathématiques et autres sciences. Toute une partie occultée de l'histoire.

La décomposition des empires et royaumes africains, la traite des Noirs, et l'assimilation coloniale ont relégué les cultures africaines au rang de curiosité exotiques (Fokam, 2003b : 123). Pour y faire face, il en va de même de la labellisation, dont le périmètre et les critères d'attribution sont très variables par ces garants. Il s'agit pour eux, de l'évaluation externe qui est désormais critique à l'extérieur mais requiert en place une organisation adéquate de la fonction sociétale durable.

Photo 2 : le lancement de *Feokague* (fête du coq) par *Wang Doré* (chef spirituel)



Sources : cliché Vespa Roger adapté par Hamadou sali

Pour une meilleure participation à la sauvegarde de la tradition en Afrique, la démarche fondée sur la légitimité culturelle et la sociogénèse se propose de mieux diagnostiquer le présent et de mieux projeter le futur, ce qui suppose une meilleure compréhension des mémoires culturelles en construction en fonction des données externes et des aspirations des communautés locales. Dans ces images, le *Wang Doré*, le chef spirituel des peuples toupouri, Kéra et wina basé au Tchad et au Cameroun, a procédé le lundi 29 septembre à Doré au Tchad au lancement de la fête du coq 2019. La fête du coq chez les

peuples Toupouri, Kéra et Wina marque le passage d'une année à l'autre, et est organisée à la fin des périodes des récoltes. C'est une occasion pour remercier Dieu et les ancêtres pour l'année qui s'écoule et prier pour que la nouvelle année soit meilleure. Après le lancement à Doré au Tchad, plusieurs autres villages et localités du Cameroun et du Tchad vont à leur tour célébrer la fête du coq. La fête a généralement deux phases : une phase de sacrifice de poulet et une autre phase de danse ou de grande célébration autour du *waiwa* (danse traditionnelle) c'est-à-dire la fête proprement dite en langue *tupuri*. Cela symbolise justement l'adoration et invocation des ancêtres aboutissant une mobilisation et une valorisation socioculturelle. Ce rite jouit d'un grand prestige dans les milieux coutumiers pour lesquels il reste un ressort majeur.

Leurs activités doivent refléter tout naturellement leur préoccupation aussi bien pour garantir la continuité de la tradition, de la cohésion sociale que pour les relations interculturelles. La société attend d'eux aujourd'hui, non seulement au maintien de cette pratique séculaire mais également leur engagement à jouer un rôle socialisant. Dans l'ensemble, les garants de la tradition se montrent déterminés dans la responsabilité culturelle et mènent de nombreuses actions, notamment dans le domaine socioculturel qui dépassent le seul cadre de la réglementation. En effet, certains traditionalistes interrogés sont conscients de leur responsabilité à la survie des pratiques traditionnelles durable face aux effets fulgurants de la mondialisation. Pour ajuster le zoom à cristal, il n'y a pas de poudre magique, on reconnaît l'efficacité des gens à l'état de leur placard d'entrée, leur connaissance et expérience unique deviennent une boussole. La réversibilité de la fluidité culturelle reste constante et marquante.

Restons attentifs à la manière dont les circulation migratoires transfrontalière mettent en lumière les dynamiques sociales et

spatiales de ce peuple contemporain et les relations transculturelles qui se nouent au-delà des frontières. C'est dans les interstices des territoires multiples, religieux, politiques, culturelles ou marchands que les peuples se déplacent. Dans cet environnement où se pratique ce rite, l'impression est celle de la coïncidence de l'harmonie des espaces symboliques et réels.

De ce qui précède, la contribution des traditionalistes à la survie culturelle de l'Afrique est importante, eu égard du rôle déterminant voire crucial que ceux-ci jouent aussi bien dans le social que politique. De ce point de vue, et pour un continent comme l'Afrique où cette actualité reste peu discutée doit être perpétué. En effet, une question majeure dans le cadre de reconstruction culturelle, au-delà de la sauvegarde des valeurs, c'est celle du devenir de cette pratique dans le temps. Ce phénomène qui se perpétue à l'aube du début du troisième millénaire découle en partie de la reconstitution sociale. Ainsi, société et communauté sont deux modes du lien, deux déclinaisons d'une unité sociale englobante : celle de la tradition vivante d'un côté, celle du contrat et de la volonté de l'autre. C'est donc le pluralisme communautaire et non le relativisme qui exprime adéquatement l'égalité leur réciprocité garantes de la manifestation culturelle et de chaque peuple à l'accomplir. L'autonomie de la pratique du culte, en même temps que l'interprétation des symboles traditionnels à la fois pour l'autonomie de cette pratique et pour l'émancipation de la société. Afin d'être consolidée et durable. La survie culturelle doit être valorisée car cela exige le retour aux sources.

3.1. La tradition comme une urgence pour la société africaine

La société transfrontalière Tchad-Cameroun a été influencée par les mobilités humaines et par l'introduction de la nouvelle donne de la mondialisation, changeant profondément les rapports sociaux et communautaires de ces peuples. Cependant,

on assiste à une résurgence des pratiques traditionnelles, tant les communautés y retrouvent l'ordre et le cadre nécessaire, ce capital social, pour l'expression de leur être. Signalé précédemment le *waywa* chez les Toupouri et *Attaluwa* chez les Kéra sont des rites pratiqués par ces communautés pendant les périodes des récoltes une sorte d'actions de grâce offertes aux divinités. Comment ce capital social se forme, se déforme et se transforme face aux réalités contemporaines ? En effet, cette tradition par exemple, on peut tenter de la saisir d'abord en rapport au temps. Dans ce sens, elle désignerait ce qui est de l'ordre ancestral ; par opposition au présent et au futur. Il s'agirait de tout ce qui appartient à une époque glorieuse, et qui par conséquent, reflète une apparence normative (Noah Onana, 2012). L'homme est un être essentiellement défini par son parler et la langue est la condition première de la vie relationnelle et culturelle.

Ainsi, les frontières internes aux langues et aux cultures sont sans doute la condition de possibilité du passage de langue à langue, et de culture à culture. Or, « Les cultures africaines, comme toutes les autres cultures du monde, renferment en leur sein de quoi donner la vie à différents groupements humains. Elles initient les rapports de l'individu avec soi-même et avec autrui. Ainsi donc, étudier ces cultures, c'est donner une orientation à l'être humain par rapport à lui-même, par rapport aux autres hommes, par rapport aux choses extérieures, par rapport au monde extra-humain ; c'est reconnaître ce que l'on est, ce que l'on dit et ce l'on fait ; c'est rendre la signification concrète de ses attitudes, gestes et démarches ; c'est se découvrir comme signe sans cesse donné à soi-même et aux autres » (Mbandi Esongi, 2006 : 25). En effet, la socio-économie que nous proposons s'appuie sur l'idée selon laquelle la diversité des pratiques activistes transfrontaliers nécessite la mobilisation d'une approche contingente et interculturelle. Pour Teko (2019 : 292) « Les mécanismes psychologiques qui

orientent le choix des individus sont propres à chaque individu certes ; mais leur diversité et leur pluralité sont loin d'occulter, voire d'inhiber le substrat social qui définit la source et la vitalité de ces mécanismes en situation d'interaction sociale ».

Malgré l'unité et la complicité transfrontalière des peuples homogènes « Tchado-camerounais », il est capital d'articuler leurs mœurs sociales dans un registre dialectale ou dialectique, des dimensions objectives et subjectives de survie et du développement des communautés locales à l'ère où le monde se transforme à la vitesse de l'éclair. Le rapport à l'identité évolue ainsi selon les expériences de vie des individus. Il peut même catapulte de l'obscurité à la prééminence dans la vie. Ceci pour dire que, la culture n'élargit pas seulement chemin de développement, elle peut aussi propulser la communauté de l'obscurantisme à la prééminence dans la vie. Cela implique que les valeurs culturelles soient la clef de l'ascension et le véhicule jusqu'à la destination dans la vie.

3.2. Perspective pour une culture de la sauvegarde de la tradition en Afrique

La théorie en vogue est l'approche participative aujourd'hui. Les savoirs et les pratiques locaux doivent être de mise, notamment les us et coutumes. La tradition est une somme d'expériences accumulées depuis des siècles, voire des millénaires. La durabilité de cette tradition et ces coutumes en tant que survivances dépend de leur enracinement dans la vie religieuse qui nourrit l'imaginaire, encourage l'initiative culturelle et suscite l'émergence de nouvelles mémoires culturelles.

L'être humain vit aujourd'hui dans un univers en pleine mutation. Tout bouge autour de lui et à une vitesse qui ne finit pas d'étonner. Il doit évoluer avec son temps et le faire inlassablement car au moindre répit la vague du changement

refait surface et peut lui entraîner sur des voies qu'il peut hésiter à prendre. Le peuple africain est en permanence appelé à s'adapter à ce qui bouge autour de lui à la fois pour y faire face mais aussi pour suivre son chemin dans la direction qu'il souhaite. Certains peuples transfrontaliers Tchad-Cameroun y voient une contrainte, d'autres au contraire jettent un regard plus clément et parlent plutôt d'évolution. Pour Mbandi Esongi, (2006 : 18), là où la visée universelle est explicite, le terrain semble donc bien propice au dialogue. Dialogue qui appelle à l'unité culturelle et sociale pour une Afrique moderne.

Concernant la question de la nature culturelle ainsi que celle des enjeux éthiques et métaphysiques fondamentaux, le problème est de dépasser la diversité des cultures ; non plus en imposant un paradigme dominant sur les autres, mais en développant une communication interculturelle permettant d'atteindre des notions communes, des valeurs communes, bref des « universels transculturels » base d'une transphilosophie (Magnant, 2010). Cette vision du monde pourrait concourir à produire des institutions inclusives, solidaires. Cela doit se décliner comme un déterminant de la culture et comme élément qui structure le vivre ensemble.

Il faut intégrer les zones rurales dans le processus du développement socioculturel. Ainsi que le note Barbotin (1970 : 15), « chercher à déchiffrer ce signe vivant dans un effort constant et spécifique d'interprétation ; exercer le privilège humain par excellence de n'être pas seulement jeté dans le monde comme cette pierre qui s'ignore, mais pouvoir se reprendre par un effort réfléchi, dans un processus d'accomplissement continu » partir de la culture africaine pour dégager les valeurs universelles et les adapter au monde d'aujourd'hui. Ensuite, il faut prendre les idées et les techniques de la modernité et les inculturer en Afrique

d'aujourd'hui, pour qu'elles se développent harmonieusement (Nkombe Oleko, 1981 : 88). Ainsi, les communautés linguistiques et culturelles ne seront plus des instruments et des éléments de la domination mais un point de passage vers un monde d'accueil où l'être-ensemble des hommes ou des Etats assume toujours la fonction de l'universalité des droits des peuples et des cultures.

Par ailleurs, la pratique culturelle a des répercussions sociales et sociétales et qu'il est important de l'implémenter. Ainsi, il apparaîtra que la tâche de construction d'une culture du dialogue consiste à déterminer les conditions de le faire advenir comme norme dans les processus transformationnels. Pour Pokam (2005) les proverbes peuvent contribuer au développement de l'Afrique aujourd'hui. Utiles pour retrouver nos racines et notre identité pour déceler certains principes pouvant stimuler le développement socioéconomique et culturel. Ainsi les cultures et traditions africaines seraient un rempart pour l'affirmation de l'homme noire au concert de la mondialisation. Disons-le enfin, devant le problème politique de la diversité des cultures, des langues transfrontalières, les communautés africaines se doivent de récuser tout enfermement dans la partialité d'un système et ne jamais renoncer à la pérennisation des mœurs et traditions et à la proposition des formes et modèles de vie qui ont pu s'affirmer à l'intérieur de tel ou tel autre ensemble. Contrairement à certains pronostics, la modernité ne fait pas disparaître les rites traditionnels en Afrique (De Rosny, 1996). Les pratiques que l'on pouvait imaginer comme dépassés devraient reprendre leur importance. Leurs caractéristiques permettent de voir le succès individuel que collectif. Elles font partie intégrante de la vie en communauté et ne sont pas une expression culturelle gratuite. Elles sont des « symboles efficaces » de la vie en société.

Conclusion

L'objet de cet article a été de problématiser le rôle des garants dépositaires de la tradition face aux espoirs socioculturels devant la montée fulgurante de la mondialisation. Proposant un parcours analytique et culturaliste qui va, grosso modo, de la pratique socioculturelle face au monde universalisé. Cette contribution se fixait pour but de sonner du glas aux dangers qui guettent les traditions et cultures africaines face à ce phénomène mondial et le rôle salvateur de ses garants traditionnalistes. Ainsi, non seulement la mondialisation modifie le poids de langue et culture, mais c'est une époque où personne n'y échappe. Il est impossible aujourd'hui de penser à la tradition sans considérer la situation mondiale. La démarche de cette recherche était d'explorer les dimensions sociales et culturelles du comportement des pratiques transfrontalières. Tout en considérant que, les sociétés africaines du début du XXIe siècle n'auront pas d'autre choix que d'inscrire leur existence dans une démarche globale tout en gardant leur particularité dans l'espace et dans le temps. Les frontières culturelles s'étendent désormais à toute la société et non plus restreintes uniquement à son espace social. Ces frontières donnent un autre sens de compréhension de l'unité culturelle et traditionnelle transfrontalière. Cela implique qu'une communauté politique se fonde sur des principes culturels et moraux forts, substantiels, de cohésion et d'unité.

bibliographie

ASHFORTH, B.E. and GIBBS, B.WW, (1990), The double-edge of organizational legitimation, *Organization science*, I; 2, 177-194

BADIE Bernard, (1995), *La fin des territoires. Essai sur le désordre international et sur l'unité sociale du respect*, Paris, Fayard, p. 102

BARBOTIN E, (1970), *Humanité de l'homme. Etude de philosophie concrète*, Paris, Aubier, p. 15.

BEAUCHAMP, P, (1990), *L'Un et l'Autre Testament. I. Essai de lecture. II. Accomplir les Ecritures* Paris, Seuil, p. 82.

BUISSON M.L, (2005), La gestion de la légitimité organisationnelle : un outil pour faire face à la complexification de l'environnement ? *Revue internationale sur le travail et la société*, p174-196

COLIN Denis (1998), *La fin du travail et la mondialisation. Idéologie et réalité sociale*, Paris-Montréal, L'Harmattan, p. 9.

DE ROSNY Éric. (1996). La résistance des rites traditionnels dans l'Afrique moderne. *Théologiques*, 4(1), 57–73. <https://doi.org/10.7202/602432ar>

FOKAM Paul (2003), *Et si l'Afrique se réveillait ?* afrédit, (Africaine d'édition), p. 56

GARRISSON F, (1999), *Histoire du Droit et des Institutions*, Paris, Montchrestien, T.1, p. 40

MAGNANT Jean-Pierre, « Le droit et la coutume dans l'Afrique contemporaine », *Droit et cultures* [En ligne], 48 | 2004-2, mis en ligne le 09 mars 2010, consulté le 22 juin 2021. URL :

<http://journals.openedition.org/droitcultures/1775>

MBANDI ESONGI Alexandre, (2011), « Les interactions dialogales dans le procès de constitution des cultures philosophiques », », in *Culture du dialogue, identités et passage des frontières*, Actualité Scientifique (AS), AUF, éditions des archives contemporaines

MFOUAKOUE Léopold, (2011) « Les frontières à l'épreuve des traces problématiques », in *Culture du dialogue*,

identités et passage des frontières, Actualité Scientifique (AS), AUF, éditions des archives contemporaines

NGUTE Antoine, (2006) « Eux et Nous. Mondialisation ou Occidentalisation de l’Afrique » », in *Culture du dialogue, identités et passage des frontières*, Actualité Scientifique (AS), AUF, éditions des archives contemporaines

NKOMBE OLEKO, (1981), « Langage et réalité. Vers une ontologie du verbe », dans *Langage et philosophie*, actes de la IVe Semaine philosophique de Kinshasa, du 23 au 27 avril 1979, Kinshasa, faculté de théologie catholique, p. 88.

NOAH ONANA Godefroy, (2012), « Tradition et modernité, quel modèle pour l’Afrique ? Une étude du concept tradition dans ses rapports avec la modernité des Lumières jusqu’à l’époque contemporaine », thèse de doctorat nouveau régime en philosophie, Université de Paris-Est Créteil

PAGOU Anatole, (2011), « Philosophie et culture du dialogue » », in *Culture du dialogue, identités et passage des frontières*, Actualité Scientifique (AS), AUF, éditions des archives contemporaines

RAISON E. Glissant et CHAMOISEAU P, (2007), *Quand les murs tombent. L’identité nationale hors-la-loi ?* Paris, Galaade, p. 8-9

RICOEUR Paul, (2004), « Projet universel et multiplicité des héritages », in J. Bindé (dir), *Où vont les valeurs ? Entretiens du XXIe siècle*, II, Paris, Unesco/ Albin Michel, p. 76.

TEDONGMO TEKOU Henri, (2019) « La « fin du mois » et le comportement bancaire des clients fonctionnaires au Cameroun », in journée de recherche « *les stratégies et la gouvernance des entreprises bancaires en Afrique : Approche transdisciplinaire et vision des praticiens* », université de Yaoundé/ AUF, p.292